

AUTOUR DU PROJET DE LA DDJS 92 D'ÉCHANGES ET DE RENCONTRES ENTRE JEUNES COMPAGNIES AMATEURS DES HAUTS-DE-SEINE ET DE PROVINCE

5 Novembre 1999

parquet de Bal / Pavillon Paul Delouvrier

Animatrices : Isabelle Ferracci et Kim Hoan

- (**intervenant non présenté**) Moi, je tiens en tout cas à la remercier parce qu'elle nous a donné un rendu avec des éléments intéressants, et ce n'était pas facile.

- (**intervenant non présenté**) Je voudrais juste dire, rapidement, qu'en fait, les projets d'échange, je crois qu'il en existe depuis longtemps ailleurs que dans le 92, et puis un peu partout. Pour nous, c'était une idée un peu particulière qui n'est pas arrivée comme ça. C'est qu'au niveau du 92 on a un programme qui s'appelle défi-danse. Et, dans ce programme, depuis quatre ans, on a des rencontres de danse qui, au départ, n'étaient pas spécifiquement hip-hop. Dans ces rencontres, on était amené à rencontrer justement beaucoup de groupes et en particulier des groupes de province. Mais, sur ces rencontres, on est arrivé d'une certaine façon à saturation dans la mesure où on avait beaucoup, beaucoup de groupes qui passaient sur scène. Et on n'avait plus spécialement le temps de travailler sur des échanges, soit amateurs, soit professionnels, soit entre les groupes. On s'est dit qu'il fallait un peu réorienter notre travail. Les groupes qui venaient de province venaient le jour du spectacle et puis on ne les voyait plus. Parfois on les a vu un an, deux ans, trois ans de suite, point final. Donc, ça, c'était une première réflexion. Il fallait essayer d'engager un travail plus en continu avec ces groupes qui venaient aux rencontres. Le deuxième point de départ c'est, qu'en fait, pour nous, ce projet s'adressait essentiellement à des groupes qui sont des groupes amateurs et qui ont déjà une autonomie. Et, pour nous, ce qui était intéressant, c'était que ces groupes puissent s'engager sur un projet. Parce qu'en fin de compte, danser c'est bien, c'est important, c'est quelque chose que ... Très souvent, vous, en tant que danseur, vous mobilisez beaucoup sur la danse. Mais nous, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup d'autres dimensions autour de la danse. Quand on est un groupe qui commence à se structurer, il faut aussi résoudre des problèmes d'organisation, des problèmes de démarches, des problèmes de montages de projets. Et on s'est dit qu'à travers les projets d'échanges, il pouvait y avoir cette expérimentation et cette acquisition de compétences en fin de compte. Qui allaient vous servir aussi dans d'autres démarches que les échanges : aller rencontrer les gens, faire un projet, faire un budget, chercher des financements, vous organiser en association. Donc ça c'était une deuxième motivation, développer d'autres choses autour de la danse. Et ce que je voudrais dire, c'est que dans ce projet, dans les Rencontres, il y a eu avant que l'on développe ce programme un échange entre Montpellier et Fontenay-aux-roses qui était assez exemplaire. D'ailleurs Montpellier, cela fait trois ans qu'ils sont présents à Défi-danse. C'est vrai que cela a été aussi un point de départ très important Et les gens qui étaient à l'origine de ce projet, c'était en particulier **Ali Midi** et l'association **Kdanse**. Quand on a commencé à travailler sur ce projet, on a défini un partenariat entre la **DDJS**, dont ce n'était pas l'objet de monter les projets. Mais la **DDJS** a missionné l'association **Kdanse** pour aider les groupes à monter les échanges. Donc l'association **Kdanse** est présente ici à travers plusieurs

personnes, des gens qui ont des éléments très importants à vous donner sur la façon dont les échanges se montent, sur les difficultés que l'on peut rencontrer et sur les aspects positifs. Voilà, j'avais une dernière chose à dire, mais elle m'échappe. Donc, je vous la dirai tout à l'heure. Je ne sais pas comment on peut démarrer. Marc, tu peux dire comment ... parler peut-être avec Montpellier, pour essayer de lancer un peu le débat ?

- **(Marc)** Je fais partie de l'association **Kdanse**. Comme l'a dit **Anne Bouyère**, c'est suite à un projet mis en place. J'étais animateur d'ateliers hip-hop et, avec ma structure de Fontenay-aux-roses, on a établi un échange avec Montpellier. Suite à cela, la **DDJS** a plus ou moins aimé notre travail et nous a demandé de faire cela à un niveau national. On s'est donc créé en association en novembre 1998, et par la suite **Ali Midi** a travaillé avec **Anne Bouillère** qui a essayé de mettre en place ce projet d'échange. Notre principal objectif, était de mettre en place un réseau d'échanges et de rencontres avec des amateurs uniquement. On a insisté sur le fait que c'était des amateurs parce que ceux qui sont professionnels ou semi-professionnels ont l'habitude de monter sur scène, de tourner. Alors que ceux qui débutent n'ont pas la chance de tourner dans des théâtres. On a donc accentué notre travail uniquement sur les amateurs pour que, par la suite, ils deviennent autonomes, qu'ils se constituent en associations pour avoir des subventions à travers des mairies ou le département, pour pouvoir se démarcher par eux-mêmes et faire des scènes. Avec l'échange, l'aspect positif que l'on mettait en valeur c'était qu'on voulait accentuer sur l'aspect artistique et l'aspect culturel. C'est-à-dire permettre aux jeunes de Paris d'aller en Province pour visiter et découvrir et que les provinciaux montent sur Paris et découvrent un peu Paris et qu'un échange culturel puisse se faire. Voilà donc un résumé de notre motivation.

- **(intervenant non présenté)** Je voulais préciser quand même que nous, au départ, on avait pensé que le projet allait se monter essentiellement avec des groupes amateurs. Mais dans le résultat que vous avez vu cet après-midi, vous vous en êtes aperçu, mais il y a eu deux types de projets d'échanges. Et je pense que dans notre analyse d'aujourd'hui, on doit être attentif au contexte dans lequel l'échange s'est monté quand on va discuter : il y a eu des échanges qui ont été menés à partir de structures existantes dans lesquels il y a des professionnels et qui ont travaillé avec des jeunes qui ne constituent pas, proprement dit, des groupes et qui n'ont pas forcément d'autonomie ni de dynamique de projets. Dans les autres échanges, c'était complètement différent. C'était vraiment des groupes qui se prenaient en charge d'un bout à l'autre, et qui menaient le projet sous toutes ses dimensions. Et il y a aussi des échanges qui se sont passés, vous l'avez vu pour **Antony** et **Vénissieux**, où il y a un groupe et une structure. Voilà, donc, ça c'est quand même des principes qui font qu'après les dynamiques sont complètement différentes. Les dynamiques et les enjeux sont complètement différents et les choses bougent aussi ; il y a des éléments intéressants pour la structure. Ce n'est pas forcément les mêmes que quand ce sont des groupes qui travaillent sur le projet. Je pense que c'est un préalable important dans les réflexions que l'on pourra avoir entre nous, si on pose un peu les bases de la réussite d'un échange. Ce qui serait bien maintenant, c'est qu'un des groupes qui a travaillé depuis le début de l'année ou même la fin de l'année dernière sur un projet prenne un petit peu la parole...

- Bonsoir, je suis **Anildouch**, je représente l'association **Free side** de **Fontenay-aux-roses**. On a donc fusionné avec Montpellier et des musiciens de Perpignan qui jouaient de la musique gitane. Je n'ai pas eu la chance de faire le premier déplacement, c'est-à-dire de Paris en Province. Mais, par contre, il y a eu un groupe de huit personnes de l'association qui se sont déplacées. Je pense que, dans l'ensemble, tous les groupes ont rencontré des problèmes d'organisation, de subvention, en dernière minute. On n'a pas assez

d'argent pour faire descendre le groupe, les héberger. Ça faisait également partie de votre projet dans le sens où les groupes doivent se prendre en main pour débloquer les subventions et tout ça. Et c'est vrai que, pour certains groupes, ils n'avaient pas forcément l'expérience, et même n'ont pas réussi à convaincre des partenaires pour avoir ces financements-là. Donc, en dernière minute, il y a la pression qui monte, les gens remettent tout en jeu et disent "Si on n'a pas d'argent on ne part pas". Donc cela a été un vrai problème sur le terrain. C'est-à-dire, on met des groupes dans une situation, c'est-à-dire où ils vont devoir démarcher, et, dans la mesure où ils rencontrent des problèmes, **Kdance**, qui lance le projet, suit ces problèmes-là et les résout avant que les tensions ne montent. Il y a eu une période où j'étais un peu remonté après les organisateurs, parce qu'on se retrouvait, nous, sur **Fontenay-aux-roses**, à accueillir le groupe de Montpellier et le groupe de Perpignan, comme si nous étions organisateurs de ce projet-là. C'est-à-dire qu'il fallait qu'on se rende, Philippe et moi, disponibles pendant une semaine non stop, du matin jusqu'au soir, pour être sûr que les gens de Perpignan soient dans le foyer qui, en plus, était dans deux endroits différents, que tout se passe bien pour eux, qu'ils soient vraiment à l'heure quand on fait les répétitions. Ils ne connaissaient pas l'endroit, donc il fallait les emmener au réfectoire. Le jour d'après ils mangeaient ailleurs. Donc, il fallait les encadrer. On ne pouvait pas se permettre de les laisser se débrouiller et leur dire, "les répétitions c'est à telle heure à tel endroit", et puis bye-bye... Il y a donc des gens qui ont été obligés de prendre des congés, qui n'étaient pas prévus pour, justement, encadrer ces groupes-là. Il y a donc des gens qui ont véritablement perdu de l'argent, parce qu'ils ont donné de leur temps, se sont dégagés pour se rendre disponibles. C'est un problème important à soulever. En dehors de l'aspect organisationnel, au niveau de l'échange avec Montpellier - Perpignan, cela a été une expérience. L'association **Freeside**, on a eu l'habitude depuis quelques années de faire des spectacles qui mélangent un peu différents styles, que ce soit les arts du cirque, le hip-hop et aussi la musique traditionnelle africaine. On a déjà fait ce type de spectacle-là et, voyant les gens de Montpellier - Perpignan arriver avec leurs disciplines, leurs richesses, c'était vraiment très intéressant de repartir dans cette conception. Cela n'a pas été toujours évident, par exemple pour la voirie au début, ou même pour ces jeunes qui n'avaient pas l'habitude de se mettre en scène avec d'autres disciplines. Ils étaient monté sur scène seulement pour faire de la danse, et il fallait qu'ils acceptent et intègrent le fait qu'on pouvait faire quelque chose ensemble. Les premiers jours de répétitions communes de la semaine dernière, qui ont commencé dimanche, les deux premiers jours, ce n'était pas évident pour les jeunes parce qu'ils ne savaient pas réellement dans quelle direction on allait. Ils voyaient du cirque, ils voyaient les percussions. Pour eux c'était très difficile et, au bout d'un moment, au milieu de la semaine, dans les trois quarts du temps du travail, ils ont commencé à sentir qu'il y avait vraiment une fusion. C'est ce que j'ai voulu leur exprimer tout à l'heure quand j'ai pris le micro. C'est très personnel, cela fait partie de mes convictions que les cultures peuvent se rencontrer. C'est comme cela que l'on va réussir à faire des choses de plus en plus fortes. Parce que moi, avec ce que je sais faire au niveau du hip-hop, je vais rencontrer des acrobates, des jongleurs ou des gens qui font des échasses ou autre chose. D'une manière ou d'une autre, cela va me servir au bout d'un moment. Les jeunes ne le comprennent pas forcément tout de suite. Mais, progressivement, ils se disent que c'est intéressant. Et là, on peut faire quelque chose de plus coloré tout en gardant notre identité de danseur ou de musicien, ou d'autres disciplines. Tous les jeunes, à la fin du spectacle, étaient vraiment contents. Il fallait qu'ils se rendent compte que ce n'était pas une chorégraphie, ni un concert, mais un spectacle à part entière. C'est pour ça que, tout à l'heure, quand on se mettait en place, moi j'étais un peu remonté par rapport à

certaines personnes à qui on devait cacher la durée du spectacle, dire 15 au lieu de 30 minutes. On ne m'a même pas parlé de spectacle, mais de démonstration. Alors j'ai voulu dire : "non, ce n'est pas possible, on n'est pas venu pour faire de la démo, on est venu faire un spectacle, c'est différent !" Là, on tombe sur un problème de communication entre les organisateurs et puis les gens sur le terrain. Le message ne passe pas sur certains points techniques qui sont très importants. Après, le jour J, certains organisateurs ne savaient pas s'il y avait des rideaux de fond, de côté, les dimensions, on les a eues peut-être un peu tard. Nous, on commence un travail où on fait des entrées en scènes et, en dernière minute, même deux jours avant la représentation, on ne peut pas changer les choses. Et c'est ça qui m'a mis hors de moi, quand on m'a dit : "il n'y aura qu'une entrée ici". C'était impossible ! Si vous nous dites deux mois avant, en effet, qu'il n'y aura qu'une entrée, là on est d'accord. On fait le travail en fonction de ça. J'imagine que c'est difficile de votre côté de mettre en place ce projet, d'avoir de la technique, du matériel, de l'espace. Et ce n'était pas évident pour vous de mettre les groupes dans les meilleures conditions. Mais c'est important si on part dans de nouveaux projets d'échange. Pour ce qui est de la scène et des gens qui s'occupent des chorégraphies, de la mise en scène, c'est très important pour eux d'avoir tous les éléments techniques, très précis, de façon à ce que eux puissent travailler par rapport à ça. Sinon, après, on part sur une base, parce qu'on a l'habitude de faire des scènes dans un théâtre où la régie est tout en haut, où on a une sortie là, on peut passer derrière le rideau, ou on descend les escaliers et on passe de l'autre côté... Je pense que d'autres structures, comme nous, ont rencontré ce genre de problèmes.

- (**intervenant non présenté**) Au-delà des plans techniques qui peuvent intervenir dans ce style de projets, je voulais soulever le problème - enfin, le problème, non - l'évènement culturel qu'il peut y avoir à dire que dans notre cas de figure, il y avait trois cultures qui se confrontaient. C'est-à-dire une culture parisienne, pour ceux qui y habitent, connaissent un petit peu le mode de vie le speed qu'on peut vivre, la façon dont on peut appréhender les spectacles et les mettre en place ; un groupe de Montpellier, qui avait peut-être une façon de voir les choses et de les vivre aussi, et aussi un public de Perpignan qui était de culture gitane. Tout cela était aussi le défi culturel, c'est-à-dire que c'était vraiment des gens qui avaient une façon différente de voir les choses et d'avoir un quotidien, aussi, différent. Donc, des problèmes sur des répétitions, sur des rendez-vous, parce que les gens vivent les choses différemment. Donc, le défi était surtout là. Et je crois que sur la fin de la semaine, on a tout de même réussi à trouver une symbiose pour tout ces gens-là. Le projet, humainement, il est surtout là. Maintenant, je crois que c'est très court. Nous, nous avons été mis au courant du projet en avril, il a été déclenché après le défi-danse. On s'est vu deux fois une semaine et c'est vrai que c'est très dur pour que les gens, humainement, arrivent un petit peu à se déstructurer et à accepter une culture différente. Mais nous sommes allés au bout de ce projet et je crois que ce point-là, on ne l'a pas négligé. Voilà.

- Merci.

- Excusez-moi. Donc, moi, c'est **Laouari**, du groupe de Montpellier. Donc, comme disait **Anne Brière** - je ne sais plus - je crois que cela fait la troisième ou quatrième année que je reviens, avec le même groupe, en plus. Donc, depuis trois ans, il y a eu une réelle évolution car, avec le premier groupe, avec Fontenay... A chaque fois, à chaque groupe, à chaque échange, ce qui a été super, c'est que réellement, cela s'est bien passé. Mais après, on en veut plus à chaque fois. Chaque année, on en veut plus, on aimerait bien aller plus loin. La première année, on s'est contenté de faire des chorégraphies qui étaient vraiment bien. On a surtout travaillé au niveau de l'échange. La deuxième année, idem. Mais cette année, je voulais aller plus loin, car avec mes

danseurs, on a essayé de bosser, mais réellement de bosser, mais grave quoi. Essayer de leur faire comprendre que, justement, à force de venir voir des spectacles à La Villette, ils ont remarqué qu'il y avait des entrées et des sorties, qu'il y avait aussi un éclairage, qu'avec juste un jeu de lumière on pouvait faire un truc super. Et cette année, j'ai voulu bosser là-dessus. Donc, je me suis retrouvé à créer un spectacle, à travailler des trucs, puis, après, à voir avec **Anildouch**. Pendant toute de la semaine, on a essayé de travailler des entrées pour faire un effet de surprise. Et, c'est vrai, pour rajouter, on s'est retrouvé au dernier moment : pas d'éclairage, pas d'entrée, pas de sortie, pas de trucs, etc. Malgré tout, le spectacle s'est très bien passé. Mais cela aurait pu mieux se passer, et dans des conditions que j'aurais pensé presque semi-pro, puisqu'on avait travaillé des choses avec, vraiment, un écrit. Les jeunes avaient participé à l'écrit du texte, à l'écrit de tout ce qui allait se passer. Par rapport à cela, moi, je suis un peu déçu, juste par rapport à cela. C'est vrai qu'au niveau de l'échange, il n'y a rien à dire. Je me suis retrouvé devant un groupe de Parisiens qui faisaient du cirque, et devant un groupe de Perpignan qui jouait de la guitare. Nous n'avons pas, tous les trois, la même façon de parler, c'est vrai. On a tous notre culture qui est différente mais pendant toute cette semaine, tout le monde s'est respecté. Il n'y a pas eu d'engrenage. Tout le monde, malgré les tensions, a respecté les envies des autres. Tout le monde a proposé des idées, on a écouté, arrangé. Pour cela, le défi était là et cela s'est vraiment bien passé. Mais au niveau artistique, j'attendais mieux que cela. J'attendais vraiment mieux que cela. Et puis après, se retrouver devant une scène comme cela, avec tout le travail mis en place avant ... Personnellement, moi, j'ai eu les boules. Je me suis dit "Comment je fais ?" On s'adapte, c'est normal. Mais pour les danseurs, cela aurait été une chance pour eux de pouvoir travailler dans des conditions normales, dirais-je. C'est nul. Sachant que je parle parce que cela fait ma troisième année. La première année, c'est normal, on se rencontre, on se trouve, on essaie de travailler un style et tout. Mais là, maintenant, on est parti sur une base où on bosse. On garde le thème d'échange, c'était vraiment le truc qui était sympa. Mais au niveau artistique, on attend aussi autre chose. Voilà. Et merci.

- Marie- France, tu veux répondre ?

- **(Marie France)** Il y a eu des choses de dites mais je ne sais pas ... Il y a peut-être d'autres choses qu'il a dites sur lesquelles je voudrais discuter ... Mais je voudrais juste répondre sur l'aspect ... sur ce qui s'est passé aujourd'hui. Ce que je voulais dire, simplement, c'est que, c'est vrai, les conditions dans lesquelles vous êtes passés n'étaient pas du tout des conditions artistiques normales. Simplement, les choses avaient été un peu dites avant, expliquant qu'effectivement les groupes ne seraient pas dans des conditions artistiques habituelles et pas du tout sur un plateau normal. Sachant qu'on est cette année à La Villette, dans une configuration très particulière, dans la mesure où il n'y a pas toute la Grande Halle qui est à disposition des rencontres comme c'était le cas les années précédentes. On a dû, donc, nous aussi, négocier un certain nombre de choses ici. Donc, par exemple, faire ici les ateliers, les tables rondes, dans ce lieu là qui n'était pas prévu habituellement. Faire les forums et ce qui s'est passé cet après-midi sur ce lieu qui n'est pas, effectivement, un lieu très adapté, moi, je le reconnais tout à fait. Mais, c'était un peu l'engagement de départ. On a dit très clairement qu'on ne pouvait pas donner d'autres conditions que celles qui sont là. C'est-à-dire qu'on a bien dit, au départ, qu'on situait ce qui allait être montré du travail des groupes dans le cadre d'un travail et d'une progression de travail. Donc, plus dans le cadre d'une démonstration. Et c'est pour cela qu'il y a aussi ce moment de table ronde pour discuter de ce qui s'est fait. Mais les choses étaient claires, au départ : on ne pouvait pas donner d'autres conditions que celles-là. Donc, je comprends très bien que, vu le travail

que vous avez fourni, vous aviez envie d'autre chose. Je comprends parfaitement. Simplement, nous, ici, on ne pouvait absolument pas le faire dans d'autres conditions. En tous les cas, cette année. Voilà, c'était la mise au point que je voulais faire.

- (**intervenante non présentée**) Moi je veux bien compléter cette mise au point en disant que ces remarques, qui ont été faites par le groupe de Fontenay et de Montpellier, mettent en évidence, bien sûr, des questions techniques concernant l'accueil ici, à la Villette, mais aussi d'autres questions concernant l'organisation. Et je crois que ce serait important qu'il y ait d'autres groupes qui prennent aussi la parole. Parce que les remarques qui sont faites sont justes mais on a fait des réunions pour expliquer les conditions dans lesquelles on allait travailler, se rencontrer aujourd'hui. On avait expliqué que ce n'était pas une programmation de spectacles comme les autres spectacles de la Villette et que ces rencontres-là se passaient dans le cadre d'une table ronde où le débat, c'était les échanges. Et il est vrai qu'on a quand même essayé de faire un maximum d'informations avant. Donc, je pense qu'il y a une partie des réflexions que vous faites qui, pour moi, posent le problème du fonctionnement des échanges. Ce que je pense, c'est que les échanges sont quelque chose de très lourd et que chaque échange est une histoire différente. Et ce qui est difficile, c'est d'essayer de réussir à sortir les éléments qui peuvent être communs à tous les groupes. On pourra en dégager quelques uns aujourd'hui. Je voudrais reprendre la première réflexion d'**Anildouch**, qui était responsable de l'organisation, concernant cette organisation. Parce que c'est quand même un problème important. Je voudrais savoir, de la part des autres groupes, si vous vous positionnez de la même façon. Parce que nous, on se pose beaucoup de questions sur l'organisation des échanges. Parce qu'en fin compte, c'est presque trop lourd. Si on regarde bien tous les problèmes non seulement pratiques mais aussi financiers et ce que vous exprimez de discordance entre votre travail et la situation dans laquelle vous vous êtes trouvés aujourd'hui. Je pense que ce sont des questions qui sont importantes, que nous on veut prendre en compte. On ne sait pas du tout ce qu'on va faire l'année prochaine. On n'est pas du tout près à continuer, en tout cas par rapport à un certain nombre de conditions dans lesquelles se sont passés les échanges. Mais je crois qu'il faut qu'on continue le débat avec d'autres groupes. Mais, surtout, ce qu'il faut quand même savoir, c'est qu'on s'est vraiment organisé depuis septembre avec trois propositions de réunions. Il se trouve qu'à la dernière réunion où il devait y avoir tous les groupes, il y a eu deux groupes représentés. Mais je ne dis pas cela pour reprocher aux groupes qui n'étaient pas là leur non-présence. Je sais très bien qu'il y a toujours des problèmes de disponibilité. Je repose cette question en disant que, peut-être, il faut trouver d'autres façons de travailler pour ne pas se retrouver en face de ce problème. Parce que ce jour là, à cette réunion, on avait le plan, Marie France a expliqué exactement la configuration de la scène, les rideaux, les entrées, etc. Donc, ces éléments là, vous auriez pu les avoir. Si vous ne les avez pas eus, pourquoi ne les avez-vous pas eus ? Et de qui étiez-vous en droit d'attendre ces informations ? Et comment ? Je crois que c'est à ce niveau-là qu'il faut qu'on pose mieux les choses. D'accord ? Parce que nous, nous avons vraiment essayé d'expliquer les conditions dans lesquelles vous alliez être aujourd'hui. Donc, j'ai trouvé qu'effectivement c'était tendu ce matin. Il faut qu'on en tire un peu les conclusions. Sur une autre remarque qui a été faite quand **Lavoirie** dit, "Nous, ça fait plusieurs années qu'on vient et on en veut plus". Je voudrais dire aussi que nous, au départ, au niveau de la **DDJS**, on n'avait pas pour objectif d'aider financièrement les échanges. Mais, en fait, on a aidé une association qui assurait la coordination des échanges et on voulait travailler sur des propositions d'intervenants qui allaient aider les groupes à préparer leurs spectacles, leurs chorégraphies. Mais, en fait, il s'avère que les échanges

étaient tellement lourd à monter et on a déjà eu tellement de problèmes à résoudre, rien qu'au niveau de l'organisation et du financement des échanges proprement dit, que sur cette première année, il n'y a eu pratiquement aucun intervenant. Donc c'est vrai que, pour nous, c'est aussi un des objectifs des échanges dans l'esprit de ce qu'a dit **Lavoirie**. C'est-à-dire qu'il y ait une évolution et un réel travail artistique. Alors, peut-être un groupe qui a une expérience un peu différente, pourrait...

- Oui, bonjour, je m'appelle **Vincent Robert**, je travaille à la **MJC de Chaville**. On a une expérience très différente. On a monté un échange avec un groupe de La Rochelle, de l'**Astrolabe**, dont il y a des personnes ici. On a eu un truc complètement différent, puisqu'on a notre groupe de **Chaville** qui a complètement éclaté. Donc il n'y a pas de représentant aujourd'hui de ce groupe-là. On est là aussi pour tirer des enseignements de cet échange. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui est très lourd dans ces échanges. Un échange, comme on l'a souligné tout à l'heure, c'est la rencontre de deux cultures, de gens qui viennent d'horizons différents, avec, des fois, des pratiques culturelles différentes, on l'a vu avec Perpignan, Montpellier et Fontenay-aux-roses. Et je crois que moi, ce que j'ai ressenti dans la présentation, tout à l'heure, sur l'autre lieu, c'est que tout le monde a vécu des choses très ponctuelles. Finalement, ce qui manque, peut-être, dans ces échanges, c'est du contenu, c'est des contacts entre ... Le fait qu'on reçoive une semaine et que l'on aille une semaine quelque part, c'est peut-être le fait de s'envoyer des choses, des propositions, des vidéos, ... C'est aussi de réfléchir, pour qu'il puisse y avoir un travail de fond beaucoup plus important entre le fait d'accueillir et d'aller quelque part. Donc, c'est une première réflexion. Je ne sais pas si c'est partagé par tout le monde. La deuxième chose : je reviens aussi sur l'organisation et ce qu'on en a vécu. Moi, je l'ai vécu un peu en périphérie. Ce n'est pas moi qui ai coordonné ce projet directement puisque c'est **Kim** qui l'a fait. Au niveau institutionnel, j'ai eu des moments de flou dans ces projets-là. Et je pense qu'à un moment donné, on aurait peut-être eu besoin d'avoir des communications directement sur les structures en complément peut-être, d'organiser des réunions de coordination et tout ça qui rappellent, à un moment, des choses, qui réaffirment des choses et qui permettent aussi aux structures ou aux groupes indépendants d'avoir un certain nombre de repères et de ne pas être dans le flou à un certain moment donné. Je sais qu'on l'a senti... C'est deux pistes que je laisse peut-être à d'autres.

- Bonsoir, je suis **Razali Nora**, je travaille pour la MJC de La Rochelle. C'est la première fois que je participe à cet événement que je trouve excellent. En tant qu'animatrice socioculturelle, je n'ai pas pu franchement maîtriser, ce qui fait qu'il n'y a pas eu cette fusion entre les parisiens et La Rochelle. C'est pour cela que je suis franchement déçue aussi. Je pense que l'an prochain, j'arriverai à mieux me préparer. En clair, en gros, pour ne pas donner de détails, c'est moi-même qui montais le projet, parce que les jeunes étaient motivés. Mais tout ce qui est administratif ils ne gèrent pas du tout, parce que c'est aussi des lycéens. Ils travaillent aussi la plupart. Je pense que tout le monde a ce problème. En clair, c'est moi qui ai monté ce projet avec les renseignements de **Kim**. Il n'y a pas eu franchement un investissement au niveau des jeunes, et ce n'est pas comme cela que je vois ma politique. Ma politique, c'est avant tout l'investissement des jeunes, la motivation des jeunes et l'accompagnement de l'animateur. Ce n'est pas du tout ce qui s'est fait. J'ai essayé de gérer à fond, et cela a donné ce que ça a donné : des Rochellais qui ont fait leur prestation et la fusion qui ne s'est pas fait avec l'échelle du haut. J'espère que l'an prochain, j'aurai la possibilité moi-même de choisir un partenariat. Parce qu'en fait, on nous a indirectement imposé une MJC, qu'on n'a pas pu connaître. Prendre le temps de faire connaissance, faire des réunions et tout ce qui suit derrière, pour essayer de mieux se

comprendre, qu'il y ait plus de tolérance et plus d'ouverture d'esprit. Parce qu'apparemment, ce qui s'est passé avec les **Chaminois** et les Rochellais c'est qu'il y a eu direct une rivalité. C'est un truc qui ne m'a pas plu, c'est clair ! J'espère que l'an prochain j'aurais la possibilité d'assurer, parce que j'ai des jeunes filles qui, elles, sont hypermotivées, qui veulent percer. Il faut savoir aussi qu'elles n'ont pas de chorégraphe parce que je suis animatrice mais je ne danse pas, je n'ai pas la maîtrise. C'est **Kim** qui a tout assuré. Les filles sont arrivées avec un petit bout de chorégraphie et c'est **Kim** qui a fini la mise en scène et le reste. Je ne maîtrise pas du tout ce morceau, c'est clair. Je suis tellement déçue que l'an prochain, je travaillerai uniquement avec les jeunes filles parce que les mecs, franchement, moi, je ne peux pas, c'est clair. Ce n'est pas sexiste, c'est plutôt réaliste. Tu vois la morphologie que j'ai, tu vois les monstres que j'ai, je ne peux pas les maîtriser non plus, tu vois ce que je veux dire ? Au bout d'un moment, tu pètes un plomb, quoi ! Je connais mes capacités, je connais aussi mes défauts. Et je ne peux pas assumer. Les mecs, c'est pas franchement facile à gérer. **(interventions non enregistrées du public)**. Non, je ne veux pas faire de généralités, excuse-moi, je ne connais pas ton prénom..., je suis une Toulousaine, avant tout. J'ai eu franchement du mal à pouvoir percer à La Rochelle parce que c'est franchement une autre mentalité. C'est des gens plutôt réservés, timides. L'approche, ils ne connaissent pas du tout. Ils attendent que les gens viennent vers eux, ça c'est clair et c'est réel aussi. J'ai eu franchement du mal. Les filles de **Chaville** sont bourrées de qualités, sont hypermotivées. Et je pense à une entre autres qui s'appelle **Magali**. J'aurais bien voulu qu'elle fasse aussi la chorégraphie, ça ce n'est pas fait. Tu sais, tu ne peux pas tout maîtriser, c'est clair. J'ai essayé, je n'ai pas pu. J'espère que l'an prochain, on y arrivera !

- Bonsoir, je suis responsable du groupe de Perpignan. Dans un premier temps, je tiens à remercier l'ensemble des partenaires, **Jeunesse et sport, Kdanse, Rissalsystème** et tous les bénévoles qui ont participé à notre séjour, qui nous ont aidés au maximum. Cela n'a pas été facile au départ à mettre en place. On s'est raccroché sur le projet, on a pris contact avec Montpellier. J'avais moi-même des contacts là-bas. On s'est raccroché sur le projet, cela a été assez rapide, les délais étaient assez courts. Donc, on a été informé des bases du projet. On s'est rencontré une première fois sur Montpellier et on a essayé de commencer à construire tout ce qui était partie musicale. Moi, j'ai des musiciens qui sont semi-professionnels, qui jouent toute l'année. C'est un peu leur boulot. Je pense que cet échange a été réussi. Bon, il n'y a jamais rien de parfait, il y a toujours des choses à améliorer. Mais, pour une première, pour nous, un échange tripartite, j'ai trouvé que c'était pas trop mal. On vient tous de secteurs un peu différents. Privilégier le côté artistique, c'est super, parce que c'est l'objectif, mais aussi le côté convivial, essayer de se lâcher un peu tous. On a tous un passage comme ça dans la vie, où on est jeune. Il faut au maximum en profiter parce que ça passe vite. Le côté convivial c'est hyper important. Voilà rapidement ce que je voulais dire. Merci encore une fois à tous.

- **(Boussif)** Bonsoir, je suis animateur en région lyonnaise. On avait travaillé avec le groupe **dernière minute**. Un peu dans le même esprit que **Nora**. Nous avons eu beaucoup de problèmes d'organisation, enfin pas d'organisation mais ... Moi, personnellement, j'ai eu des problèmes avec mes groupes de danse. Les premiers échanges téléphoniques se sont bien passés. je n'ai pas eu trop de problèmes, comme je pouvais l'entendre, d'organisation. C'est-à-dire que j'ai eu les premiers éléments où on m'a proposé de participer au projet et, ensuite, j'ai mené ma barque plus ou moins seul avec un correspondant que je n'avais jamais vu avant la première fois, qui était Marie. Donc, cela filait tout droit, je recevais les faxes ou les comptes rendus et tout cela. Donc, de côté là, ça allait. Par contre, c'est plus au niveau du groupe que j'avais recruté ou proposé que cela

a posé problème. C'est-à-dire que dans un premier temps, on accueillait les filles de Paris et d'**Antony** à **Venissieux**. Malheureusement, mon groupe, mon groupe à moi, n'est pas venu sur place. Elles sont venues de Paris jusque Venissieux et ont dû travailler seules pendant une semaine. En plus, cela a changé, j'ai perdu d'autres groupes, j'ai dû changer mon groupe. Mais moi, mon intérêt, c'était, en premier lieu, que les filles avaient fait l'effort de venir et avaient monté le projet seules, ce qui était vraiment une grosse expérience pour elle. Moi, j'ai dû un peu ramer pour retrouver un autre groupe. J'ai changé de groupe, ça ne s'est pas encore trop bien passé. Elles vous raconteront. Mais ce qui est important dans ces échanges, moi, en tant qu'animateur, c'est vraiment cette échange de personnes, de province à Paris, pas les mêmes mentalités, tous les a priori qu'il peut y avoir derrière. Là, ça n'a pas toujours super bien collé entre les personnes. Mais je crois que, même si ce n'était pas tout le temps positif - elles vous le diront - pour moi cela allait, quelque part, parce qu'en se confrontant, c'est là qu'on apprend. Si c'est toujours positif, c'est tout rose, quelque part, pour moi, c'est un peu facile. Mais, quand on se confronte à des personnes qui sont différentes, qui ont un milieu différent, qui n'ont pas les mêmes attentes et qui ont pourtant le même but, la même passion, la danse, on se dit qu'il y en a qui ont les moyens, il y en a qui n'ont pas les moyens, il y en a qui y arrivent et d'autres pas. Je crois que pour moi, pour mon groupe, aujourd'hui, cela remue. Et c'est ce que je recherche. Donc, une première rencontre entre des personnes différentes mais aussi une réflexion personnelle, une construction personnelle des jeunes. Et je crois que je l'ai trouvé, même si c'était un peu tendu. Ce n'était pas facile mais pour moi, c'était constructif et c'est ce que je recherche d'abord. Il y a aussi une chose qu'on disait. Moi, j'ai travaillé avec un groupe autonome, donc les filles, qui n'ont pas d'animateur, qui n'ont pas de structure d'appui, qui sont vraiment autonomes, qui sont vraiment démerde. Quand elles m'ont appelé, elles m'ont dit qu'elles venaient toutes seules. Elles se sont débrouillées avec leur budget. Il n'y avait rien à dire, c'était vraiment clair. Et donc, moi, une structure avec des jeunes qui cherchent justement à se structurer, pour moi, c'était un appui, c'était "vous voyez, c'est possible ; il y a des filles qui le font, entre guillemets, en plus ce sont des filles qui arrivent à se démerder avec un budget, etc. Et vous, vous êtes des mecs, entre guillemets aussi, vous n'avez rien". Pour moi, cela fait partie de l'échange. Vous partez de zéro et elles, elles ont ça et puis on essaie de confronter, ensemble. Ce qu'il faut savoir après, ce qui n'a pas marché à mon avis, c'est que nous ne partions pas sur les mêmes objectifs. C'est ce qui a un peu bloqué parce qu'elles avaient des envies et elles avaient une certaine autonomie. Elles ne comprenaient pas l'attitude des jeunes que je pouvais avoir. C'est ce qui a vraiment bloqué. Mais je pense que si, en préparant ces rencontres, on se met d'accord en disant "Nous, on est un groupe autonome et on veut bien tenter la chance avec une structure et des jeunes qui ne sont pas spécialement structurés, mais on veut, on veut mettre le paquet avec eux", je crois que cela peut marcher. Donc, c'est vraiment dans la préparation que cela va vraiment se réfléchir.

- Donc, moi, je fais partie du groupe **Dernière minute** et pour le projet d'échange, on l'a fait toutes eules comme a dit **Boussif**. On a eu quand même beaucoup de problèmes parce qu'on a changé, on a eu trois groupes en fait pour ce projet d'échange, dont deux de Lyon et un de Tours. Donc, cela n'a pas été simple mais cela faisait beaucoup de temps qu'on travaillait sur le projet donc on voulait le mener à bien et on a réussi. Mais cela n'a pas été facile. On a dû se débrouiller des salles et à **Antony**, ce n'est pas facile, ils ne donnent rien, on peut le dire. On a dû se débrouiller le budget, on a dû mettre de notre poche parce que les subventions ne remplissent pas tout. On s'est déplacé, pas pour rien mais ... on a visité Lyon. Il y avait une fête foraine, donc, cela allait. Sinon, je n'ai pas grand chose à rajouter, **Boussif** a tout dit, voilà.

- (**intervenant non présenté**) Je reviens sur l'organisation parce qu'apparemment, c'est une question qui revenait. Moi, je ne savais pas comment était composée l'équipe, entre **Jeunesse et Sport** et **Kdanse**. C'est vrai que c'est peut-être plus facile pour une structure où il y a un professionnel qui travaille, qui a l'habitude d'organiser ce genre d'évènement et de s'y mettre seul. Et après, il y a l'éloignement aussi. En province, on peut difficilement se rendre à toutes les réunions, se rencontrer, etc. Pour ma part, cela a été suffisant même si, moi, cela me gênait de ne pas voir les personnes. C'était toujours au téléphone, c'est un peu frustrant de parler à des gens pendant un moment et de ne pas voir à qui on parle. Je crois, moi, ce que je commençais à noter, c'était de prévoir, s'il y a d'autres rencontres qui se font, une réunion de préparation entre les différents interlocuteurs, intervenants, profs ou structures, de se présenter et de dire "Moi, j'ai un groupe nouveau, neuf, qui connaît la danse mais qui n'est pas structuré", de rencontrer d'autres groupes, d'autres villes, etc. et de se dire "Qui vient avec moi ?" Et je crois qu'à partir de là, quand on connaît déjà le travail de certains, la vie d'autres groupes, on peut déjà se dire "moi je peux prévoir une salle pour bosser pendant une semaine, vous vous avez ceci, cela". Je crois que c'est la première des choses à faire, c'est plus facile d'attaquer ensuite un vrai projet d'échange.

- (**intervenante non présentée**) Et tu fais cette proposition, tu parles de tous les groupes ou tu parles entre deux groupes ?

- (**intervenant non présenté**) Non, de tous les groupes.

- (**intervenante non présentée**) Non mais, tu vois, je pense que c'est une réflexion qui est juste mais incomplète. C'est-à-dire que nous, dans le bilan qu'on fait, c'est vrai que ce qu'on se dit, c'est que la préparation est essentielle. Et la deuxième chose, c'est que cela se construit dans le temps. Ce n'est pas vrai que cela peut marcher avec une rencontre comme cela. Je te dis que ce n'est pas vrai parce qu'on l'a eu, cela. On a eu une rencontre, lors d'une rencontre défi-danse où il y avait des spectacles, des ateliers. Il y a eu un atelier sur les projets d'échanges où il y avait pas mal de représentants de provinces et pas mal de groupes du 92. Il y a eu des contacts de pris. Mais, en fait, après, ça évoluait. Ou les gens ne s'accordaient pas ou n'étaient pas assez structurés ou pas assez motivés. Et en fait, c'est quand même très problématique, cela. **Kdanse**, j'espère qu'ils vont l'expliquer, ils ont eu un nombre de contacts qui est phénoménal. Et quand on voit le résultat, on se dit "Où il est ?". Il y a vraiment un problème quelque part. On en a évoqué plusieurs, de problèmes qui sont bien sûr de l'ordre de la motivation mais pas seulement. Je pense que de toute façon, dans ce projet, il ya quelque chose qui est difficile et il y a une prise de risque. C'est vrai que pour nous, il n'y avait pas quelque chose de très structuré. Quand tu parlais du groupe **Dernière minute**, moi, j'ai vraiment envie de dire chapeau à un groupe comme cela. Parce que c'est vrai qu'elles ont tenu la route malgré les difficultés, elles ont été très seules mais c'est vrai qu'elles étaient motivées et elles se sont données les moyens d'aboutir. Mais, je ne sais pas si c'est ce groupe, il y a des groupes qui ont essayé d'en rencontrer d'autres. C'est vous qui avaient rencontré Tours, non ? C'était intéressant d'en parler, de cela. Elles se sont rendues compte que cela ne pouvait pas marcher avec Tours parce qu'il y avait des décalages soit sur la danse, soit sur les âges, les motivations. En fin de compte, sur l'approche de l'échange, je crois que nous sommes allés parfois trop vite cette année. Cela ne peut se passer que dans le temps et à partir de plusieurs rencontres, de plusieurs approches. C'est-à-dire que le projet d'échange, on ne peut pas le prévoir en tant que tel, entre les deux groupes, avant d'avoir eu une ou deux rencontres entre les deux ou trois groupes concernés. Je crois que les choses où tout le monde se retrouve, ce n'est pas vrai, ça ne marche pas comme

ça. Parce qu'en fait, cela s'est passé comme cela et, après, cela n'a pas abouti, parce qu'en fait il y a énormément de gens qui veulent faire des échanges mais il y a très peu de gens qui se donnent les moyens de les faire réellement. C'est quand même pour moi une conclusion qui est dure mais qui est réelle parce que dans le bilan de **kdanse**, Marc, tu veux en parler, du nombre de groupes que vous avez eus, qui ont été intéressés en fait ...

- **(Marc)** Donc, il y a eu 56 groupes et compagnies du Haut de Seine qui ont été contactés et 68 compagnies des provinces. Sur les 68 et 56, cela fait 5 échanges en fait. Je vais plus ou moins résumer comment on a procédé, comment on a travaillé. Au début, on a contacté ces compagnies. Après, celles qui ont répondu plus ou moins aux critères et qui avaient la capacité de faire l'échange ont participé à l'échange. Il y a quatre échanges qui n'ont pas marché parce qu'ils avaient d'autres préoccupations ou parce qu'ils ont abandonné au milieu du projet. Voilà. Donc, nous, notre travail au niveau de **Kdanse**, c'était de mettre en place la logistique, c'est-à-dire de trouver les compagnies, de voir celles qui n'étaient pas encore mises en association, de leur conseiller de le devenir, de leur dire qu'il y a des subventions **VVV**, il y a **d'évidence**. On leur proposait des subventions. Une fois qu'ils faisaient les démarches, nous aidions certains groupes à monter les dossiers. Après, on leur expliquait qu'étant association travaillant avec une autre association, soit ils pouvaient trouver un parrain ou une marraine, bref, une mairie ou une structure qui peut les parrainer, ou soit ils se retrouvent tout seuls s'ils ne trouvaient rien. Donc, certains n'ont rien trouvé. Ils se sont débrouillés tout seuls et ils ont essayé de faire au mieux. Chaque association avait comme responsabilité de prendre en charge l'hébergement, la restauration, le déplacement et, s'ils avaient un problème, d'essayer de nous contacter. Et nous, nous essayions de voir si on trouvait ou pas une solution. Donc, voilà, plus ou moins, comment nous, nous travaillions, en résumé. Mais, suite à ce projet, on a constaté que le projet d'échange ne se fait pas en six mois - même pas en une année, je pense - parce que les compagnies, à mon avis, doivent se rencontrer, se connaître avant de partir sur un projet. C'est-à-dire que, parfois, il y a des différences au niveau des relations humaines, des différences au niveau de la technique de la danse. Donc, cela, il faut en tenir compte. Et, après, par la suite, on décide de monter un spectacle en commun et de venir soit à Paris ou de descendre en province et, après, organiser des spectacles. Donc, je ne pense pas que cela se fait en six mois ou en huit mois. Avec du recul maintenant, je pense que cela se fait en plus d'une année. Voilà notre avis personnel. Voilà comment nous travaillions. Effectivement, il y a eu, plus ou moins, des problèmes d'organisation au niveau de l'information. L'information circulait mal parce qu'on était sur trois structures différentes. Certaines personnes croyaient que nous, nous travaillions pour la **DDJS** alors qu'on était une association. Toutes ces choses là n'étaient pas vraiment bien précisées et, donc, cela a fait que vous et les participants, vous n'aviez aucun repère par rapport à nous et par rapport à la **DDJS**. Donc, je pense que pour l'année prochaine, si jamais on continue sur la même lancée, il y a des choses à faire, à bien distinguer les choses, à faire des écrits, à bien s'organiser et à prendre plus de temps pour organiser un échange. Voilà, c'est notre avis.

- **(intervenant non présenté)** Pour moi, par rapport à l'échange, vous placez cela dans le temps, je ne suis pas sûr. Enfin, vous en avez l'expérience ... Je pense que, sur les rencontres qu'on a pu avoir, cela peut coller, c'est vraiment une histoire de motivation. Six mois, cela fait court, c'est vraiment speed, le nombre de rencontres, etc. , ce n'est pas évident. Mais, en un an, c'est faisable. Après, vous l'avez souligné, c'est peut-être plus difficile pour les groupes autonomes de trouver des financements et je crois que c'est vraiment ce qui

pèche un peu. Après, si on arrive à trouver les financements et qu'on a deux groupes, cela peut mal se passer aussi. C'est comme ça.

- (**intervenant non présenté**) C'est pour ça que pour moi ... je m'excuse de te couper ... Je prends un exemple. **Le Plessis Robinson** avec Toulouse. Ce sont deux compagnies différentes et Paris descend à Toulouse et remarque que le style de danse de celle de Toulouse ne correspond pas, que les gens qui sont là ne sont pas sympathiques. Mais ceci dit, il y a une date, il y a La Villette et si jamais ils ne travaillent pas avec eux, ils ne feront pas La Villette. Donc, il y a une certaine affinité à mettre en place.

- (**intervenante non présentée**) Donc, c'est quoi ? Ça peut être plus de dates ?

- (**intervenant non présenté**) Non, je pense qu'il faut plus de temps. Il faut que les gens apprennent à se connaître. Je prends un exemple, **Antony**. Elles ont rencontré Tours . Ils n'étaient pas sérieux et au niveau de la technique, cela n'allait pas. Mais, plus ou moins, ils étaient paniqués parce qu'ils se disaient "il y a La Villette et si on ne fait pas l'échange avec elles, il n'y aura plus personne". Donc, ils se sentaient plus ou moins obligés. Mais après, par la suite, ils ont trouvé une autre manière de procéder. mais il faut du temps, il faut du temps.

- (**intervenant non présenté**) Moi, je voudrais réagir un petit peu. Je vais un peu dans le même sens que **Boussif** sur une chose. D'après ce que je vois et ce qu'on a vécu sur **Chaville**, j'ai l'impression - on parle beaucoup de la préparation des échanges - que le plus important et l'indispensable, le primordial là-dedans, c'est le suivi qu'on va faire avec les jeunes. C'est comment on va gérer notre groupe de jeunes de façon à ce que justement, on ait un groupe motivé, qui ait envie d'aller vers les autres, qui ait envie de rencontrer d'autres personnes, y compris de rencontrer des percus, de rencontrer les arts du cirque, de rencontrer des choses. Moi, ce qui me fait rêver là-dedans, c'est Montpellier avec leur quatrième année. Cela veut dire que là, il y a un vrai boulot qui a été fait. On a fidélisé des jeunes et cela veut dire que ce sont des jeunes qui ont la niac et qui en veulent. Donc, avant de parler de se rencontrer une fois, deux fois, trois fois, d'accord, mais je pense que ce n'est pas le plus important. Le plus important, il est dans : Quelle est la gestion que l'on va faire de nos jeunes ? Comment on va réussir à fidéliser un public sur un projet, à les accompagner là-dedans et à faire un boulot qui soit un boulot de profondeur ? Et je pense que cela est peut-être plus important que de savoir si on va bien s'entendre avec machin et truc. Après, je pense que c'est vraiment un boulot d'animation.

- Mais là, vous parlez en tant qu'animateur alors que moi je prenais l'exemple d'**Antony** où ce sont des filles autonomes, qui ne travaillent pas avec des structures. Vous, vous avez plus ou moins le rôle d'essayer de trouver des gens et de les passionner pour un certain projet, de trouver quelqu'un pour qu'ils soient plus ou moins aptes à faire l'échange. Mais elles, elles se sont trouvées embarrassées par un échange qui ne convenait pas à leurs besoins.

- (**intervenant non présenté**) Oui, enfin je pense que la problématique est complètement différente quand c'est une structure ou quand c'est des danseurs qui ont déjà une certaine autonomie, quoi. Eux ils sont vraiment motivés. Par contre, ils ont un manque de moyens évident, à tous les niveaux. Au niveau de la base, rien que pour avoir une salle. Après, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de faire un budget, des démarches. Au niveau financement, on n'en a pas beaucoup parlé. Mais, pour eux, c'était un réel problème parce que ils n'ont aucune trésorerie, et les subventions, elles sont versées après la réalisation. Donc cela a été des choses presque insurmontables et qui ont aussi amené des groupes à annuler leur projet. Je crois que ta remarque est vraiment spécifique à la dynamique propre des structures qui ont à trouver des solutions pour,

effectivement, arriver à travailler réellement le projet avec les jeunes. Parce que quand **Nora** dit que les jeunes sont lycéens et travaillent, moi, je suis désolée, mais le groupe **dernière minute**, ou le groupe **fatal**, elles sont étudiantes, elles bossent aussi. Seulement, dans la vie associative, les adultes c'est exactement la même chose. Les gens qui sont motivés par un projet, ils se le coltinent.

(intervention dans la salle)

(Réponse) Excuses-moi, mais c'est quand même normal de mettre de sa poche. Pour nous, je suis désolée, mais c'est une évidence que cela ne doit pas être du financement de l'état à tous crins, parce que tous les groupes vont se mettre à faire des échanges et que vous allez chercher des subventions. Moi, ce n'est pas ma conception des choses en tout cas. Il y a un principe d'auto-financement, je crois que c'est un principe de base de beaucoup de projets.

- **(intervenant non présenté)** Non, voilà, ce que je voulais dire là, quand tu dis que ça fait trois ans et que ça se passe bien, moi ça fait quatre ans que je les suis. Il y a la danse, mais pas que ça. Ce que je leur apprend dans la manière de danser, c'est de respecter les autres. Ce qu'ils font réellement, c'est que face à eux ils ont des gens, même s'ils ne font pas la danse, pas leur style, qu'ils font n'importe quoi, ce qu'ils font déjà, c'est de respecter la personne. Après, ce qu'ils ont réellement capté, c'est qu'ils pouvaient apprendre de tout, que tout leur servirait. Le fait de voir un mec jouer de la guitare, ça pourra leur apporter quelque chose. Du coup, il y a même un duo qui s'est fait. Ce qu'ils ont ancré dans leur tête, c'est que tout pouvait leur apporter. A partir de ça, ils ont respecté. En plus, ce ne sont pas des délinquants, ils ne sont pas méchants, bien qu'ils habitent dans un quartier. Le hip-hop, justement, c'est une mentalité, une façon de voir les choses, une façon de positiver et tout ça. On se dit "On va faire un échange". Pourquoi pas ? Même si j'ai des gamins qui ne savent pas trop danser, mais qui ont envie, je me lance ! Et après, c'est bien pour ça que l'on a continué. Le fait que **Freesidesystème** voit des jeunes motivés, Perpignan aussi, ils se sont retrouvés, c'étaient des musiciens, qu'est-ce qu'ils allaient foutre avec des danseurs ? Du coup, tout le monde s'est respecté, l'échange est basé sur le respect, et après du coup, tout a fonctionné. Je pense que c'est surtout ça. Un groupe autonome, il faut réellement qu'il y ait un gérant, qu'il y ait quelqu'un qui gère le groupe et, à un certain moment, pose les limites et tout ça. Ce qui permet après d'avancer. Mais d'avancer dans le bon sens. C'est justement par rapport à ça qu'on a pu continuer, que chaque année on est là quoi, sinon, ça fait longtemps qu'on aurait arrêté.

- **(intervenant non présenté)** Je crois qu'il y a un quiproquo là. Pour en revenir à tout à l'heure, je n'ai pas dit que c'était une excuse. Je dis simplement que l'animateur est là pour amener le projet à terme, à condition que les jeunes soient motivés à fond. S'il n'y a pas de motivation au niveau du jeune, on n'arrive à rien. L'animateur, il n'est pas là pour faire le projet de A à Z. Il est là simplement pour accompagner. Et je reviens à ce que tu disais tout à l'heure. Normal qu'ils participent ! Parce qu'à la base, on n'a pas dit qu'on était assistant au niveau des financements, parce que ça ne veut rien dire. On ne va pas les assister au niveau du boulot, quand ils vont avoir un entretien, ou quoi que ce soit. Il faut qu'il y ait une autonomie personnelle, tu vois ? Je n'ai pas envie de faire de l'assistantat. Cette année, j'ai fait ça. J'espère qu'ils ont pris conscience que, s'ils veulent faire de belles choses, il faut qu'ils se prennent en main. Parce que moi je ne vais pas les suivre tout le temps, j'ai aussi moi des ambitions, ok ? Ouais, c'est cool que l'état finance aussi des projets comme ça, parce qu'on ne part pas tous sur les mêmes droits, on n'a pas tous les mêmes libertés. Quand on habite dans les quartiers, les parents ne peuvent pas non plus financer. Et je trouve tout à fait normal que l'état finance aussi des projets comme ça.

- (**intervenant non présenté**) Je voulais juste ajouter un truc. Peut-être dans la présentation par rapport aux jeunes, quoi. Je suis le (?) et je suis aussi animateur. Tout ce qu'on m'a dit, tout ce que j'ai pu avoir, que ce soit n'importe quoi sur cet échange, je leur ai dit, je leur ai parlé, qu'ils soient au courant de l'organisation. C'est normal : si on leur impose quelque chose ils ne le feront pas. Mais si on leur explique de manière sincère comment ça se passe, soit ils l'acceptent et se donneront à fond, soit ils ne l'acceptent pas et il n'y a pas d'échange. Au moment où ils ont dit "On accepte", ils se lancent.

- (**intervenant non présenté**) Je voulais dire, par rapport à ce que vous me disiez tout à l'heure, notre principal objectif c'était que les groupes soient plus ou moins autonomes, soient parrainés par une structure si besoin est, mais qui soit autonome, pour que par la suite les structures, sans passer par l'intermédiaire de **DDJS**, sans passer par un autre organisme, fassent des échanges entre eux. Au niveau du mouvement artistique, il y a une progression. Pour que tous ces animateurs-là puissent s'organiser, et tourner un peu partout dans toute la France, pour que cela puisse évoluer un peu au niveau artistique, qu'on ne retrouve pas toujours les mêmes personnes qui passent sur scène, pour que cela puisse un peu tourner. Je sais qu'il y a beaucoup d'amateurs. Parce qu'ils ne sont pas forcément organisés ou parce qu'ils n'ont pas de parrain, ils n'arrivent pas à faire les choses par eux-mêmes, à montrer ce qu'ils sont capables de faire. Donc c'est pour cela qu'on a mis ça en place. Mais je ne suis pas contre le fait qu'il y ait un animateur ou une institution qui parraine. Justement, si le groupe en a besoin, il faut le faire.

- Excusez-moi, je viens juste d'arriver. J'ai eu une galère. Je viens de Marseille. J'ai eu une galère avec le groupe. On est actuellement sur les rencontres des cultures urbaines. Je voudrais dire deux choses. Je vais être un petit long mais c'est vachement important pour nous, l'association, qui avons reçu cet été **Hypnotique 93**. Premièrement, vous parlez d'autonomie. Je pense que c'est indispensable pour tout projet, que ce soit du hip hop, que ce soit des vacances. Si on parle autonomie, parlons autonomie : j'aurais voulu savoir selon quels critères d'évaluation vous avez, la **DDJS** ou les associations, sélectionné les groupes. Pour savoir, puisqu'on parle d'autonomie. Moi, j'aimerais bien savoir ce que c'est, l'autonomie. J'ai reçu un groupe, cet été, un groupe de soit-disant dix danseurs. J'arrive à la gare, je me présente. Il devait tous être majeurs pour la simple et bonne raison qu'on les faisait dormir à la MJC, à Marseille et que ce n'est pas un lieu approprié pour de l'hébergement. J'ai demandé s'ils étaient majeurs, on m'a dit qu'ils l'étaient. Parti de ce principe, ils pouvaient dormir à la MJC. Bien entendu, cela arrangeait l'association. Cela faisait un coût de dix mille francs évité. Le groupe arrive. Effectivement, de jour en jour, je me rends compte, deux jours après, que sur dix personnes, il n'y a que trois danseurs et que les autres sont des collègues du quartier. Ensuite, sur les dix personnes, quatre mineurs. Moi, je veux bien qu'on monte des projets Paris-Province mais il faut se donner les moyens de les mener au bout. Je ne sais pas où il faut mettre la balle. Mais, moi, des projets comme cela, j'étais vachement content dès le départ de les monter. Donc, j'ai travaillé avec **Kdanse** et, plus précisément, **Ali Imidi**, qui est venu à Marseille avant l'échange pour voir les locaux. J'ai eu le groupe de l'autre bout qui téléphone avec un téléphone à haut parleur : tout le monde pouvait entendre. J'ai expliqué les choses. Effectivement, tout le monde était clair. Quand ils sont arrivés, ils étaient venus sans leurs subventions, je n'ai pas très bien compris. Ensuite, moi, d'un point de vue éthique, par rapport au projet, si on me dit de faire un échange avec des danseurs, je fais un échange avec des danseurs. Je ne fais pas un échange avec des mecs du quartier. Donc, quand je me suis rendu compte qu'il y avait quatre mineurs, cela me posait un gros problème de responsabilité civile, je leur ai dit. En plus, ils avaient passé soit disant un contrat moral avec

Kdanse. J'ai demandé à **Ali** de se déplacer à Marseille et de s'arranger avec le groupe. Puisque moi, ils me racontaient une couleur et qu'ensuite, quand ils avaient **Ali** au téléphone, c'était une autre couleur. Et, effectivement, il y avait un problème entre **Ali** et quelques uns du groupe. Donc, **Ali** est venu et il les a fait sortir de la MJC. Donc, moi, ce que je veux dire, c'est que c'est fort regrettable parce qu'il y avait des moyens financiers et des moyens humains. Qu'un projet se casse la gueule comme cela, je trouve cela un petit peu aberrant.

- **(Dernière minute)** Moi je voudrais juste revenir sur ce qu'a dit le monsieur. Il disait que c'était mieux d'avoir un gérant. Nous, on a peut-être eu des problèmes, on est peut-être autonomes mais on a quand même créé une association - j'ai la présidente à côté de moi - qui comprend trois groupes de danseurs. Donc, malgré les problèmes, on arrive quand même à s'en sortir sans gérant. Il y a des animateurs dans le groupe. Moi, je suis animatrice BAFA, j'ai mon BAFA, Bernadette aussi. Ce n'est pas un problème si on est motivé.

- **(Question inaudible)**

- **(Dernière minute)** Mais on n'a pas non plus de leader. On essaie qu'il n'y en ait pas, justement. Nous ne sommes pas les animatrices du groupe. On se partage tout.

- Non mais c'est vrai, de toute façon, qu'on est sur un terrain mouvant. Ce n'est pas la peine qu'on essaie de se raconter des histoires. C'est vrai que ce n'est pas facile, c'est vrai qu'il y a beaucoup de groupes qui ne sont pas très structurés. L'exemple qui vient d'être donné de ce qui s'est passé à Marseille, cela le met bien en évidence. Cela veut dire qu'il faut mettre effectivement peut-être plus de garde-fous. Mais c'est vrai; aussi, moi j'ai l'impression, qu'il faut donner leur chance au groupe à un moment donné. C'est vrai que, peut-être, là, est-ce allé très loin. Je crois qu'aujourd'hui, on ne peut pas creuser tout ce qui est derrière cette histoire là de **Hypnotique**. Mais pour moi, c'est quand même assez difficile de trouver l'équilibre, pour donner la chance à des gens qui ont vraiment envie de mener leur projet. Parce que si on veut rester dans le cadre, de toute façon, ces gens là n'auront jamais la chance de le mener, leur projet. Et c'est vrai que des risques ont été pris. Pour Marseille, je ne veux absolument pas justifier ce qui s'est passé. Je pense qu'à partir du moment où, en plus, on tombe sous la législation de l'accueil des mineurs, je suis complètement ce qui s'est passé sur le refus de l'accueil du groupe, etc. Mais je crois qu'il faut être prudent. Là, on raconte des histoires qui se sont passées. On dit "Oui, il faut faire une conclusion". Moi, je n'ai justement pas envie d'en faire une de conclusion parce que je crois qu'il n'y a pas vraiment une conclusion. Il reste beaucoup beaucoup de questions après cette année de travail. On est sur un fil et tout cela est très fragile. Ce que je sens, c'est qu'il y a quand même deux discours. Il y a un discours qui concerne le travail des structures, le travail de professionnels qui ont une certaine dynamique et un certain rôle à jouer. Et c'est vrai que dans la culture hip hop, il y a quelque chose qui est en train de se passer, où il y a effectivement des jeunes qui se prennent en main, qui essaient de se prendre en main, qui essaient de monter leurs propres projets. Et tout cela, ce n'est pas très facile à vivre. Peut-être ce bilan, qui n'est pas très positif, faut-il qu'on l'assume. Il n'est pas très positif parce que nous ne sommes pas dans une réalité spécialement positive. C'est vrai qu'on s'est coltiné beaucoup de choses qui reflètent cette réalité et on est en plein dedans. Je peux dire que s'il y a aussi eu beaucoup beaucoup de contacts au niveau de **Kdanse** : il y a cinq groupes du 92 qui ont pu faire un échange et, en tout, on a travaillé sur onze groupes, il y a aussi pas mal de groupes qui ont travaillé sur un projet et qui ont dit "Nous, cela nous intéresse, effectivement, parce que c'est quelque chose qui va nous permettre un petit peu ..." Je ne vais pas reprendre ce qu'a dit **Anildouch** parce qu'il le dit beaucoup mieux que moi. Ces groupes là ont dit " Non, nous

il nous faut du temps. On a d'autres projets, on travaille sur une création, on va faire notre projet d'échange l'année prochaine". Et, ce que je sais, c'est qu'il y a énormément de gens qui ont cela en tête et qui commencent à travailler dessus. Il y a des gens qui ont commencé à travailler l'année dernière et qui vont continuer cette année. Leur échange, ils ne le feront peut-être que dans un an mais cela, je trouve que c'est quand même positif. On a parlé beaucoup d'échecs mais il y a aussi tous ces gens qui ont commencé à travailler sur le projet et qui sont dans une dynamique positive. Et cela se rajoute pour moi aux groupes qui ont réussi à faire aboutir leurs projets malgré toutes les difficultés.

(intervention publique inaudible)

- **(intervenant non identifié)** Moi, je voudrais connaître un petit peu le ressenti des jeunes. Parce qu'on entend parler beaucoup de responsables et parce que, cet après midi, moi j'ai vu beaucoup de jeunes et c'est aussi un échange dans leur direction. Et moi je voudrais un petit peu savoir ce qu'ont ressenti les jeunes ; j'ai vu des jeunes se rencontrer, de différents horizons. Et je voudrais quand même aussi les entendre parce que l'échange c'est cela aussi, qu'ils puissent se rencontrer et essayer de construire de nouveaux projets. Parce les premiers à les construire, les projets, ce sont eux. Nous, les animateurs, on est là, on les assiste un peu, enfin on les aide. Parce que c'est vrai que, pour un jeune, monter un projet, ce n'est pas évident. Construire un projet, c'est se construire un projet culturel mais c'est aussi se construire par là un projet dans la vie. Donc, c'est une organisation et tout cela. Donc voilà, moi, je voudrais, si c'est possible, entendre des jeunes, cela me ferait plaisir de voir un petit peu ce qu'ils ont ressenti.

- Oui, bonjour, moi c'est **Gadja** du groupe **Fatal**. Nous, nous sommes aussi autonomes, nous sommes toutes seules. Et, par rapport au projet, c'est vrai qu'au début on ne voulait pas le faire parce qu'il y avait trop de problèmes par rapport à l'autre groupe. On ne savait pas qui ils étaient, on nous disait que ce n'était pas des gens sérieux. Bref, ils sont partis à Bourges et ils sont passés par Paris. Donc, on a eu l'occasion de se rencontrer. On s'est vu, on a discuté de tous les problèmes et cela nous a plu. On a posé le projet, ce que nous voulions faire, le thème de la chorégraphie et on était tous motivés. Donc, on s'est dit "C'est bon, on va le faire". Donc, voilà. Pour trouver des subventions, cela a été très très dur mais il ne faut pas voir que les points négatifs. Nous, on en est très contentes parce que nous savons maintenant comment faire pour gérer un projet. Cela nous a beaucoup beaucoup apporté. Sinon, à part cela, nous, nous avons eu de la chance parce que cela fait quatre ans qu'on est sur Gennevilliers, cela fait quatre ans que les gens nous connaissent. Je sais qu'elles, les filles de **Dernière Minute**, ont eu des problèmes pour avoir des salles. Cela n'a pas du tout été notre cas. Le fait d'être depuis longtemps sur la ville peut jouer aussi et le fait d'être dans telles ou telles études nous a permis d'avoir plus d'aptitude à dactylographier un projet, plein de choses comme cela. Sinon, cela nous a plu parce que, humainement parlant, c'était intéressant de partir toutes ensemble. Nous n'étions pas encadrées. Nous étions vraiment toutes seules et cela change de ne pas toujours avoir un adulte avec soi, de prendre l'avion seule, comme une grande, de rencontrer des gens. Eux, ils étaient complètement différents. C'était un groupe de garçons, nous sommes un groupe de filles. C'est la Corse, c'est Paris. Et on s'est super bien entendus, on a passé de bonnes vacances. Bien sûr, il y a des points sur lesquels on était un petit peu ... comme ça ... parce qu'on est différents mais, sinon, c'était intéressant, on est contentes. Et cela nous servira plus tard, cela, c'est clair.

- **(inervant non présenté)** En ce qui concerne cet après-midi ... ce que vous avez pu ressentir. Comment ... Si vous vous êtes amusées, si vous êtes ... C'est cela l'important, c'est d'avoir pu passer un bon moment entre nous et puis d'avoir vu et fait des choses intéressantes ensemble.

- **(Gadja)** Disons que nous, nous avons trouvé cela intéressant. C'est vrai qu'on a été étonnées comme tout le monde de voir la scène, le manque de place, etc. Nous, ce qui s'est passé, c'est qu'on a dansé toutes les six. Nous n'avons pas dansé avec l'autre groupe. Tout allait bien mais, pour des raisons diverses, on n'a pas pu montrer ce qu'on avait fait ensemble. Pourtant, nous avons travaillé ensemble. Mais il y a eu des raisons qui ont fait qu'aujourd'hui on a dansé toutes les six. On ne peut donc pas parler de l'échange comme les autres groupes puisqu'on est le seul groupe à s'être présenté seul.

- **(Dernière minute)** Moi, je pense qu'il y a une chose qui serait très enrichissante. Parce que nous, dans nos têtes, c'était "Oui, il faut présenter une chorégraphie pour La Villette". Donc, ce n'était pas l'échange en lui-même. Pendant l'échauffement, je disais aux Corses "Montre moi ça". On aurait préféré partager autre chose. parce que là, dans nos têtes, c'était " Oui, il faut monter une chorégraphie". Et cela cassait un peu ...

-**(Gadja)** Oui, on était pressé. Ça, c'est clair qu'il faut penser à la chorégraphie, il faut penser à La Villette et puis après, le reste, cela passe à côté un peu.

- **(intervenante non présentée)** C'est un peu à double tranchant parce qu'en même temps, cela représente une motivation. Imaginez que vous n'avez pas eu un objectif comme celui-là, monter un spectacle chorégraphique. Y-aurait-il eu ce fil conducteur pour vous tirer ? Parce que devant les difficultés, c'est vrai que, quelque fois, c'est bien d'avoir un objectif final qui est motivant et qui permet de structurer les paroles aussi. Je suis assez d'accord avec vous mais en même temps, cela a aidé à poursuivre le projet.

- **(intervenante non présentée)** Dans le bilan, c'est très fort, cette notion de manque de temps, en fin de compte. Et **fatal**, pourtant, ils se sont rencontrés cinq fois pourtant. C'est bien mais malgré tout ils disent que pour faire un travail vraiment ensemble sur la danse, dans les échanges, c'est vraiment difficile parce qu'il y a trop peu de temps en commun. Question difficile à résoudre. On va peut-être arrêté là ? Non, pardon ...

- Juste avant de terminer, je voudrais parler de cet échange puisque moi je représente la **DDJS** Haute Corse. Je voudrais dire, par rapport à ce qu'on a dit tout à l'heure, que si, l'Etat finance ce genre d'opération. Puisque nous, **DDJS** on a financé en partie, le mieux qu'on a pu, l'échange **Fatal-Offensive**. C'est normal que l'Etat finance mais c'est normal, aussi, que les jeunes participent. Ce que je veux dire, c'est qu'on l'a fait cette première fois. Pour nous, on ne pourra pas le refaire, à chaque fois, avec cette ampleur. En fait, c'est un peu comme tout le monde. L'échange a commencé, il a fallu que cela se fasse. Donc, nous, on a pris nos responsabilités. On a engagé les jeunes là-dedans. On ne voulait laisser personne sur le carreau donc on a mis le maximum de moyens pour que cela se termine. Mais, pour les jeunes, maintenant, à Bastia ou à Ajaccio, qui veulent refaire l'échange ... Moi, ne serait-ce que parce que je n'ai pas les moyens, dans ma DD. Il y a des tas d'associations qui ont aussi besoin d'argent et, en terme de montants, c'est vrai qu'on ne peut pas redonner aux jeunes d'après la même aide que celle dont ont disposé Offensive aujourd'hui. Donc, pour nous, l'important, c'est l'autonomie. C'est vrai qu'il y a deux types de groupes Il y a les groupes qui ont travaillé avec les structures et les groupes qui étaient déjà constitués. Les groupes qui étaient déjà constitués, ce que je retiens, c'est qu'ils étaient déjà super motivés. Forcément parce que pour arriver à se structurer, à être seul et à fonctionner seul, cela prouvait qu'elles avaient déjà une grosse motivation. Il y a eu d'autres cas, ce que racontaient certaines personnes, la personne qui n'est plus là, qui était en bleu. Lui, il est allé à la rencontre de

jeunes pour leur proposer le truc, ce qui est très différent. Les gens qu'il a rencontrés, c'est lui qui venait en disant "Si on faisait ce truc là ?" Et il a rencontré des gens qui n'avaient la même motivation que des filles qui, depuis des années, rament pour se structurer. Donc, on a parlé de critères d'évaluation. Moi, je n'ai participé qu'à la sélection du propre groupe en Haute Corse. Ce sont des danseurs avec qui ils faisaient des stages qui leur ont proposé le stage. Donc, nous ne sommes pas allés les chercher. Mais ce que je retiens, c'est la motivation. Et on a tous à peu près la même impression. Ce que je retiens aussi - Anne disait que le bilan n'est peut-être pas très positif - mais moi, j'ai vu des choses très belles aujourd'hui et je retiens des choses très bien. Je ne suis pas vraiment d'accord avec toi quand tu dis qu'il faut que les gens se cooptent, se connaissent avant en disant "On se ressemble, on va le faire". Parce que l'exemple de Montpellier-Fontenay prouve que des gens très très différents, avec le respect et la motivation, peuvent se comprendre et sortir quelque chose qui est magnifique. Mais, par contre, il faut qu'ils soient motivés. C'est-à-dire que si, en face de vous, vous avez quelqu'un de très différent mais qui a très envie de travailler et très envie de faire quelque chose, cela peut marcher. Mais si, en face de vous, vous avez quelqu'un de très différent mais qui n'a pas très envie, cela ne peut pas marcher du tout. Mais cela aurait pu être aussi un gros ratage avec quelqu'un qui vous ressemble beaucoup mais qui n'est pas très motivé. Donc, ce que je retiens, c'est que c'est la motivation qui a fait fonctionner, à mon avis, les échanges. Et l'envie de le faire. Et j'ai envie que cela continue. Il y a plein de questions qui restent en l'air mais ...

- **(intervenant non présenté)** Suite à ce que vous venez de dire, en parlant de l'avenir. Le concept est plus ou moins établi, il est mis sur pied, plus ou moins. Je me suis dit " Le concept, il est là. Il y a des associations. Vous pouvez faire cela entre vous, Perpignan, Toulouse, Montpellier, un peu partout. Vous avez chacun vos théâtres, dans chaque ville, il y a un théâtre. Faites des demandes, faites le nécessaire et continuez les échanges si jamais cela devait continuer". Pour moi, cela doit encore continuer, continuer, continuer. Mais pas obligatoirement se passer à La Villette? Cela peut se passer à Perpignan, à Fontenay-aux-Roses, à Antony. L'important, c'est de vous mettre en relation et d'organiser des trucs entre vous et après, cela marche. Parce que si vous l'avez fait à La Villette, vous pouvez le faire dans votre ville également. C'est tout ce que je voulais dire.

- **(intervenante non présentée)** On va peut-être prendre deux trois interventions et, après, je vous invite à continuer la discussion autour d'un verre puisque c'est sûr qu'il y a énormément de choses à dire sur ces projets.

- Bonsoir, **Danièle Maté**, directrice de l'association **Alpha Bastia Haute Corse**, qui donc était le référent, pour la Corse, des échanges du groupe **Fatal** et du groupe **Offensive**. Alors, je ne voudrais pas faire des redites parce qu'il y a énormément de choses très intéressantes qui ont été dites, mais sur les derniers éléments concernant la motivation des jeunes, ce qui me paraît quand même très important. Je tiens quand même à dire, il y a les mots de gérant qui ont été utilisés, référent, etc. Mais je pense que, pour vous donner un peu la situation, parce qu'Anne vous disait aussi tout à l'heure que ces échanges ils sont multiples : effectivement, il y a des jeunes de régions différentes. Il y a des structures, des structures spécifiques danse, des jeunes seuls, des jeunes autonomes. Donc effectivement, c'est un échange à tous les niveaux. Je vais parler de ce que je fais le mieux, c'est-à-dire, moi, je suis responsable d'une association qui ne fait pas de danse, et qui a pour mission de développer l'animation sur des quartiers dits difficiles. C'est vrai, il y a des jeunes très motivés, très autonomes, le groupe **Fatal** l'a prouvé. Il y a des jeunes motivés mais moins autonomes, parce

ne vivant pas les mêmes choses. Moi, ça me chagrine un peu qu'on dise, c'est les plus motivés qui y arrivent... Oui, c'est vrai, ça se passe comme ça, mais qu'est-ce qu'on fait pour les autres ? Parce que les autres, justement, quand, en plus, il y a des problèmes d'organisation qui se greffent dessus, les problèmes qui ont été soulevés de communication entre les groupes, parce que c'est un principe de rivalités, les difficultés financières des jeunes ! Moi je suis persuadée que les jeunes se seraient plus souvent appelés s'ils avaient eu les moyens de téléphoner, ne serait-ce qu'une fois tous les 15 jours ! Et tout ça, il faut le prendre en compte, si on veut vraiment que les échanges marchent. Alors, c'est vrai que les structures qui sont référentes, là je parle de la mienne, ça m'a demandé un temps énorme. Alors c'est vrai qu'on est là, aujourd'hui, même si cela n'a pas abouti, si, effectivement, il n'y a pas eu de chorégraphie commune comme on l'aurait souhaitée. On est là, j'ai tenu à ce qu'on soit là, parce qu'on va jusqu'au bout d'un projet. Ça me paraissait important. Mais il y a quand même un certain nombre de choses qu'il ne faut pas gommer. Même si, ceci dit, j'ai trouvé cela très positif, même si, aujourd'hui, les jeunes corses n'ont pas produit leur chorégraphie. Mais je pense qu'on ne peut pas tout résumer à la motivation. Ce n'est pas vrai. C'est vrai que c'est important, mais il n'y a pas que ça. Quand on s'engage - là, je parle en tant que responsable de structure sur ce type de projet - c'est justement parce qu'on veut amener un plus aux jeunes. Alors, il y a eu un plus, mais ce serait quand même dommage, justement les filles l'ont dit tout à l'heure : ce qui nous importait, c'est de produire une chorégraphie à LaVillette. Alors, là je crois qu'il y a un peu mal-donne. C'est vrai que c'est difficile. Nous, on y est allé effectivement parce qu'il y avait la chorégraphie à La Villette. Mais c'est un projet structurant pour des jeunes, c'est pour cela qu'on y est allé. Après, ils n'ont pas dansé, c'est autre chose, c'est dommageable. L'intérêt de ces projets d'échange, c'est que, justement, il y a des jeunes qui ont des histoires de vie différentes, des cultures différentes, et, à un moment donné, même si ce soir ils ne se sont pas produits, c'était un projet intéressant. Mais il n'y a pas que la motivation. Je crois que c'est un peu gommer les choses.

- **(intervenant non présenté)** Je voudrais compléter un peu ce qui vient d'être dit, à savoir que, par rapport au travail qui a été fait sur scène aujourd'hui - je prendrais uniquement notre exemple parce que c'est le seul que je maîtrise - on avait des conditions pour le faire et on le savait avant de le faire. Les conditions étaient que les gens de Perpignan étaient des gens qui maîtrisaient ce qu'ils faisaient au niveau de la musique. C'est certain, on avait des gens qui étaient compétents. Au niveau de la danse, **Laori** nous a quitté mais ils vous a déjà un peu expliqué comment il a évolué avec ses danseurs, ils ont une mentalité qui est très ferme. Et puis, au niveau de **Freetime**, on avait une expérience assez profonde de la mise en scène de ce genre de spectacle fusionné et on a une motivation forte aussi par rapport à ça. Au delà de cela, il y a une organisation assez massive aussi qui s'est mis en place pour que les trois se coordonnent. Et c'est loin d'être simple, il y a une différence énorme entre deux qui se coordonnent et trois. D'un seul coup, il y a un cercle qui se crée et les combinaisons sont beaucoup plus compliquées. Mais nous, on ne voulait pas lâcher l'affaire, c'était clair. Donc on est arrivé au bout. Je crois que c'est un caractère d'exception et que, à l'heure d'aujourd'hui, quand je vois le nombre de troupes qui ont été intéressées, j'ai le sentiment que ce sont des exceptions qui sont là aujourd'hui, et qu'à la fois, le projet ne doit pas, volontairement ou involontairement, faire un filtre et laisser aussi peu de gens sur ce genre de projets, parce que socialement inintéressant, même si effectivement au niveau des structures, enfin les animateurs, doivent être capable d'analyser leur public. Au niveau culturel, c'est intéressant, parce que, on l'a dit, ça fait se confronter des gens qui vivent différemment sur le territoire. La France est un territoire où le mélange culturel est important. Au niveau artistique, c'est

aussi intéressant, parce que le hip-hop c'est large, il y a de multiples facettes de styles, et il y a un mouvement qui commence doucement à intégrer des institutions officielles. C'est un projet qui, moi, m'a demandé beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, et je ne suis pas le seul. Je crois que ce n'est pas quelque chose d'exemplaire dans la façon de fonctionner. On ne pourrait pas faire ça tous les quinze jours, c'est impossible. Je crois qu'on est sur une exception de projet. Moi, je suis satisfait de ce qu'on a fait sur scène mais au niveau de l'expérience et de l'avenir de ce réseau d'échange, il n'est pas possible dans ces conditions-là. A la fois, tous ceux qui ont eu le courage d'aller au bout, c'est fort pour eux. Voilà.

- **(intervenant non présenté)** Moi, je viens de La Rochelle. Nous, le projet d'échange ne s'est pas effectué, juste avec **Kim**, un chorégraphe. Nous, à La Rochelle, nous n'avons pas de chorégraphe, et je voulais juste dire que cette semaine nous a beaucoup apporté quand même. Nous n'avons pas d'expérience, juste des bouts de chorégraphies, on ne sait pas les mettre en mise en scène. Moi cela m'a beaucoup apportés personnellement. Aujourd'hui, on a représenté seuls le groupe de La Rochelle. A la suite de cette représentation, il y a des gens qui sont venus nous voir après. On a eu des contacts. Voilà, il y a des choses positives.

- **(intervenant non présenté)** Ce type de projet ne doit pas mettre en avant des gens qui ont suffisamment d'expérience et qui demandent des conditions, comme **Lavoirie** l'a demandé, semi-professionnelles, parce que c'est vrai que ce sont des gens déjà prêts. A mon avis, ce type d'orientation de projets, lancés par des organisateurs, que ce soit la **DDJS** ou d'autres, cela doit toucher des gens qui sont inexpérimentés, voire en difficultés, pour pouvoir les lancer et ne pas les mettre en situation d'échec. Se dire "ok, je ne monterai pas en assos, et je ne sais pas si j'aurai envie de monter sur scène". Donc, nous, on a été sollicités, on allait monter sur scène. Mais je crois que ce type de projet c'est pas adressé à nous.

- **(intervenant non présenté)** Je suis un petit peu étonné quand même de voir beaucoup de réflexions sur ces échanges. Pour moi c'est une chance de pouvoir participer à ce genre d'échange. Ou on y met du sien, ou on n'y met pas du sien, c'est pas tout rose. Même si on a à galérer, c'est un outil pour moi. Si ça a marché, et pourtant j'ai galéré et je n'ai pas fini de galérer avec eux. Moi, je voulais plutôt remonter dans le positif en fin de journée, pour dire que, même si j'ai galéré, j'espère être encore là l'année prochaine, et que même si on a encore des galères, je serai encore là l'année d'après. Merci. **(applaudissements)**
